

Le paradoxe de Paul Schrader est sans doute d'être le plus illustre des cinéastes sous-estimés. L'importance historique de sa collaboration avec Martin Scorsese et le rôle essentiel qu'il a joué dans le développement d'une des œuvres-clé du cinéma contemporain a toujours fait de l'ombre à sa propre carrière de cinéaste – ou plus exactement d'auteur, au meilleur sens du terme – l'une des plus exigeantes, des plus cohérentes aussi, circulant librement entre Hollywood et le cinéma indépendant.

La singularité de son parcours, les sources profondes et multiples de son inspiration, plus littéraires, plus philosophiques, que cinéphiles à proprement parler, lui a toujours assigné une place à part ; mais elle n'est pas enviable tant elle est animée par les souffrances et les déchirements de la Foi contre le péché de la transgression contre la rigueur morale, (je résume de façon un peu sommaire mais c'est l'Amérique, et ce manichéisme aujourd'hui comme toujours constituent le fond solide de son identité) alors que peu de cinéastes semblent aujourd'hui capables d'affronter ces démons-là de façon aussi frontale. Quand il se donne la liberté de réaliser *The Canyons* sur un scénario de Bret Easton Ellis (avec qui il a plus en commun qu'il semblerait d'abord) c'est pour revenir bien vite avec *First Reformed* au calvinisme et à l'épure Bergmanienne qui a suscité plusieurs de ses films les plus intimes.

Oui, l'œuvre de Paul Schrader est inégale, parce qu'il a toujours pris le risque de s'aventurer sur des chemins de traverse, d'interroger sa propre pratique, mais elle est néanmoins ponctuée de très grands films, et ce n'est pas l'une de ses moindres qualités que chacun finisse par y choisir les siens, rarement les mêmes. En ce qui me concerne j'ai un faible pour *Blue Collar*, *Light of Day* (1987, avec Joan Jett, jamais sorti en France !), *Affliction*, *Autofocus* et *First Reformed*.

Olivier Assayas